



ODOXA



La culture financière



LEVÉE D'EMBARGO : JEUDI 19 FÉVRIER 2026 À 9H

Sondage réalisé par ODOXA pour

abeille
ASSURANCES

Méthodologie



Recueil

Enquête réalisée par Internet du **10 au 22 décembre 2025**.



Echantillon



Echantillon de **1 005 personnes** représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.



Echantillon de **1 005 personnes** représentatif de la population allemande âgée de 18 ans et plus et **1 005 personnes** représentatif de la population du Royaume-Uni âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge et profession de l'interviewé après stratification par région.

Précisions sur les marges d'erreur

Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur. Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée. La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

Taille de l'Echantillon	Si le pourcentage observé est de ...					
	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
800	1,5	2,5	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	2,5	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 1000 personnes, si le pourcentage observé est de 20% la marge d'erreur est égale à 2,5 points : le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [17,5 ; 22,5].

« L'œil du sondeur »

Principaux enseignements du sondage par Gaël Sliman, président d'Odoxa (1/2)

Le paradoxe « Gaulois » : la France est championne d'Europe de l'épargne et bonnet d'âne en termes de compétences sur les placements et l'épargne

1 - La France est dernière de la classe en Europe en termes de compétences sur les placements et l'épargne :

- Français, Allemands et Britanniques nous voient comme les moins compétents des 3 grands pays européens dans ce domaine : La France est dernière avec 12% de citations, le Royaume-Uni est 2^{ème} avec 36% et l'Allemagne est 1^{ère} avec 51% des suffrages.
- D'ailleurs, une majorité de Français (51% vs 48%) se pensent « incompetents » sur les questions d'argent et de placements, alors que les Allemands (53% vs 46%) et les Britanniques (76% vs 24%), eux, se sentent à l'aise sur ces sujets.
- De fait, seule une minorité de Français pense savoir précisément « ce qu'est une action » ou « comment fonctionne l'inflation » (48% en moyenne) alors que leurs voisins européens, eux, sont une majorité (53% à 63%) à estimer le savoir.

2 - Or, le fait que les Français ne se sentent pas à l'aise avec l'économie a des conséquences sur leurs comportements d'épargne et leur aversion au risque :

- Alors que nous sommes les champions de l'épargne - 56% des Français épargnent tous les mois, en moyenne, 15% de leurs revenus mensuels - nous « gâchons » cette épargne.
- En effet, 64% des épargnants avouent avoir de l'argent qui « dort » sur leur compte courant (et souvent, beaucoup d'argent) et 71% fuient le rendement en assurant qu'ils préfèrent un placement « sécuritaire avec un taux d'intérêt assez faible » plutôt qu'un placement « moins sécuritaire mais avec un meilleur potentiel de rendement ».

3 - C'est particulièrement vrai s'agissant des placements en vue de la retraite :

- Contrairement aux Allemands (53%) et aux Britanniques (56%), les Français (43% vs 55%) ne savent pas que pour des placements de long terme en vue de leur retraite, il est préférable de placer son argent sur des placements dynamiques.
- Ils ne savent pas non plus qu'ils « disposeraient d'un capital plus important au moment de leur retraite en investissant dans ces placements dynamiques » et, du coup, ils le font moins (-7 à -9 points) que les Allemands et les Britanniques.

« L'œil du sondeur »

Principaux enseignements du sondage par Gaël Sliman, président d'Odoxa (2/2)

4 - La bonne nouvelle est qu'il existe des solutions pour les aider à « mieux épargner » :

- D'abord, l'école a un rôle à jouer : 79% des Français souhaiteraient que l'école propose davantage de cours sur ces notions de microéconomie, de placements et d'épargne.
- Ensuite, ils sont demandeurs de conseils : 67% trouveraient utile que des professionnels de l'épargne les aident à mieux placer leur épargne.
- Ces conseils seraient particulièrement utiles à des « moments de vie » précis auxquels nous sommes tous confrontés : héritage (71%), retraite (69%), achat immobilier (68%)...

Or mener ces actions pourrait changer bien des choses : 57% des épargnants réticents à l'égard des placements dynamiques seraient prêts à changer d'avis et à investir dans de tels placements si des professionnels de l'épargne le leur conseillaient.

Retrouvez la synthèse détaillée de ce sondage à partir de la page 26.

« L'œil de l'expert »

par Philippe Michel Labrosse, DG d'Abeille Assurances

Épargne française : un excès de prudence culturelle ?

56 % de Français parviennent à épargner chaque mois. Ce chiffre confirme une réalité connue : les Français sont des champions de l'épargne. Or, notre sondage révèle un paradoxe inédit : si nos compatriotes se sentent très concernés par les questions financières, ils ne s'estiment pas compétents ! Pourtant, nous le verrons, la réalité est quelque peu différente. Plus d'un Français sur deux met donc de l'argent de côté chaque mois ; en moyenne 15 % de ses revenus. Cette épargne reste cependant largement sous-performante : 64 % d'entre eux la laissent sur un compte courant non rémunéré et 71 % privilégient des placements sécuritaires, même lorsqu'ils ont un objectif long terme comme la préparation de la retraite. Ce choix de prudence, qui peut obéir à une logique de court terme, devient contre-productif sur la durée. Il expose l'épargnant à une triple peine : une érosion monétaire mécanique due à l'inflation, une inadéquation du capital constitué pour préparer leur retraite et un manque à gagner lié à une performance atone.

Ce que notre étude démontre, c'est que cette prudence, bien que culturelle, n'est nullement une fatalité.

L'étude nous enseigne/confirmé que les Français se voient comme les moins compétents d'Europe en matière d'argent et de placements, loin derrière les Allemands et les Britanniques. Cette perception est aussi partagée par nos voisins... 72 % des Allemands et 76 % des Britanniques se disent à l'aise avec ces questions alors qu'une majorité de Français doute de ses capacités. Pourtant, sur les questions concrètes posées dans l'étude, l'écart réel est faible : les Français en savent presque autant que leurs compatriotes européens !

Ce sentiment d'illégitimité persistant et ce déficit de confiance pèsent sur les comportements : face à une décision d'épargne, quels que soient le projet ou l'horizon d'investissement, le réflexe français reste le repli vers la sécurité.

La bonne nouvelle, c'est que l'étude montre également que les Français demandent à être mieux accompagnés. Cela passe par l'école, mais aussi par les professionnels de l'épargne – banquiers, assureurs, conseillers – dont l'expertise et la pédagogie sont fortement attendues.

En tant qu'assureur, ces enseignements nous interpellent : si la volonté d'épargner est réelle, l'engagement vers des solutions diversifiées reste timide, faute d'adéquation perçue avec l'horizon de placement.

Deux pistes ressortent clairement pour répondre à leurs attentes :

Accompagner les épargnants dans leurs moments clés de la vie. Les Français nous le disent : disposer de conseils ciblés — lors de l'entrée dans la vie active, d'un héritage, d'un achat immobilier ou de la préparation de la retraite — serait utile pour près des deux-tiers d'entre eux. Ces temps forts sont autant d'opportunités pour transformer l'intention en action, et l'action en stratégie patrimoniale.

Privilégier la transparence pour instaurer la confiance. Les scénarios, les risques, les frais : tout doit être explicite, clair, pédagogique. La confiance demeure le déclencheur décisif. D'ailleurs, 57 % des Français réfractaires à l'épargne dynamique seraient prêts à franchir le pas si un professionnel en qui ils ont confiance leur recommandait cette démarche. Ce chiffre nous engage : il témoigne de l'importance du rôle de l'accompagnement humain et de la lisibilité des produits.

Dans notre pays, le défi n'est pas tant de pallier un manque de compétences que de lever un verrou psychologique. C'est tout le sens de notre engagement pour une meilleure éducation financière : redonner aux Français la pleine maîtrise de leur épargne. Avec une confiance restaurée et un pilotage plus éclairé, nous trouverons, entre prudence et risque, le chemin d'une épargne qui protège vraiment l'avenir.

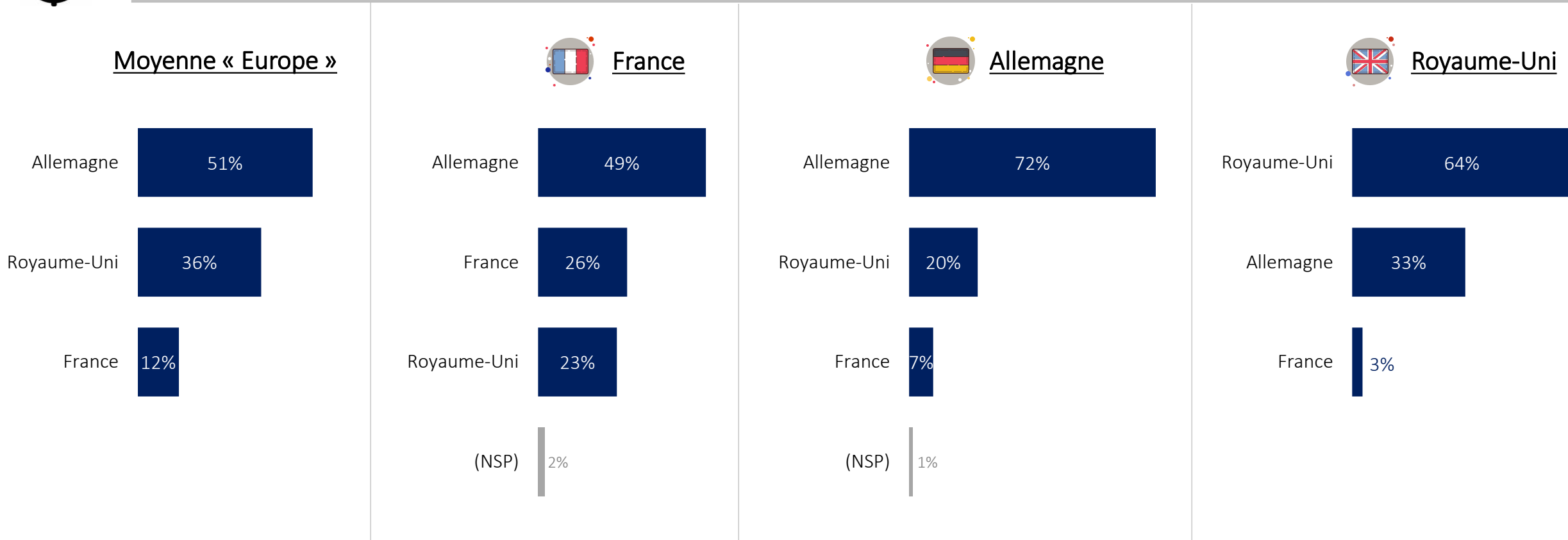
I – Compétences et connaissances sur l'économie et l'épargne



Qui en Europe est le plus compétent en termes de placement et d'épargne selon les habitants des trois principaux pays d'Europe ? Les Allemands arrivent en tête devant les Britanniques ... la France est bonne dernière



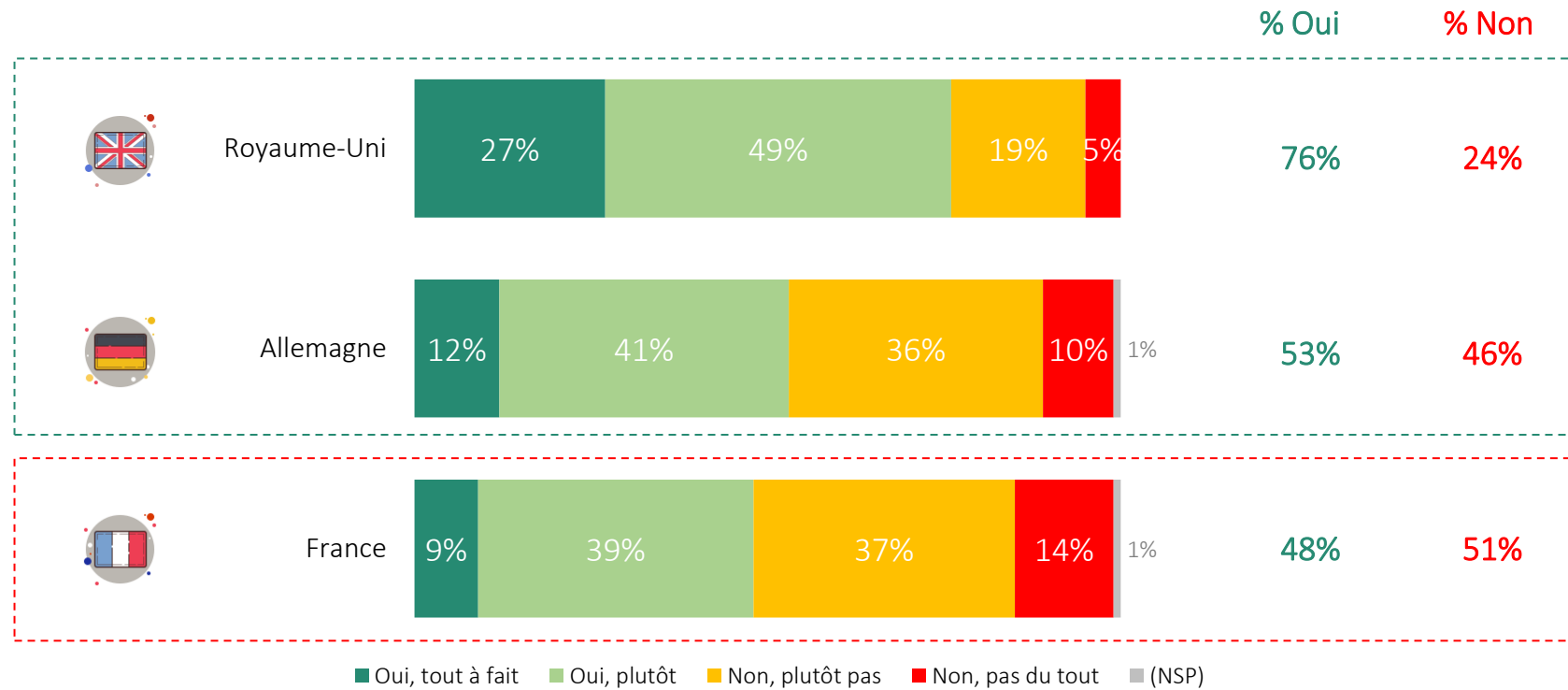
Dans lequel des principaux pays européens suivants les habitants sont-ils, selon vous, les plus compétents en ce qui concerne les questions relatives à l'argent et aux placements ?



De fait, alors que les Allemands et surtout les Britanniques sont une large majorité à se dire personnellement « compétents » sur les questions d'argent et de placements, les Français, eux, sont une majorité à ne pas se penser « compétents » dans ce domaine



Et vous personnellement, vous sentez-vous à l'aise ou compétent(e) s'agissant des questions d'argent et de placements ?






Pourtant, sur des questions « Quizz » très concrètes sur le rendement de placements, les Français ne sont en réalité guère moins compétents que leurs voisins Britanniques et Allemands



Si vous placez 1 000€ à 3,5% annuel, dites-nous quelle sera votre plus-value.

- 1) ... Au bout d'un an (réponse numérique)
- 2) ... Au bout de 10 ans (réponse numérique)

	 <u>France</u>	 <u>Royaume-Uni</u>	 <u>Allemagne</u>
<p>Au bout d'un an <i>Réponse correcte (35€)</i></p>	<p>68% <i>citent une bonne réponse</i></p>	<p>69% <i>citent une bonne réponse</i></p>	<p>73% <i>citent une bonne réponse</i></p>
<p>Au bout de 10 ans <i>Réponse approximative (entre 349€ et 500€)</i></p>	<p>58% <i>citent une réponse approximativement correcte</i></p>	<p>60% <i>citent une réponse approximativement correcte</i></p>	<p>62% <i>citent une réponse approximativement correcte</i></p>
<p>Au bout de 10 ans <i>Réponse plus précise (de 400€ à 420€, dont 411€)</i></p>	<p>17% <i>citent une réponse plus précise</i></p>	<p>18% <i>citent une réponse plus précise</i></p>	<p>21% <i>citent une réponse plus précise</i></p>

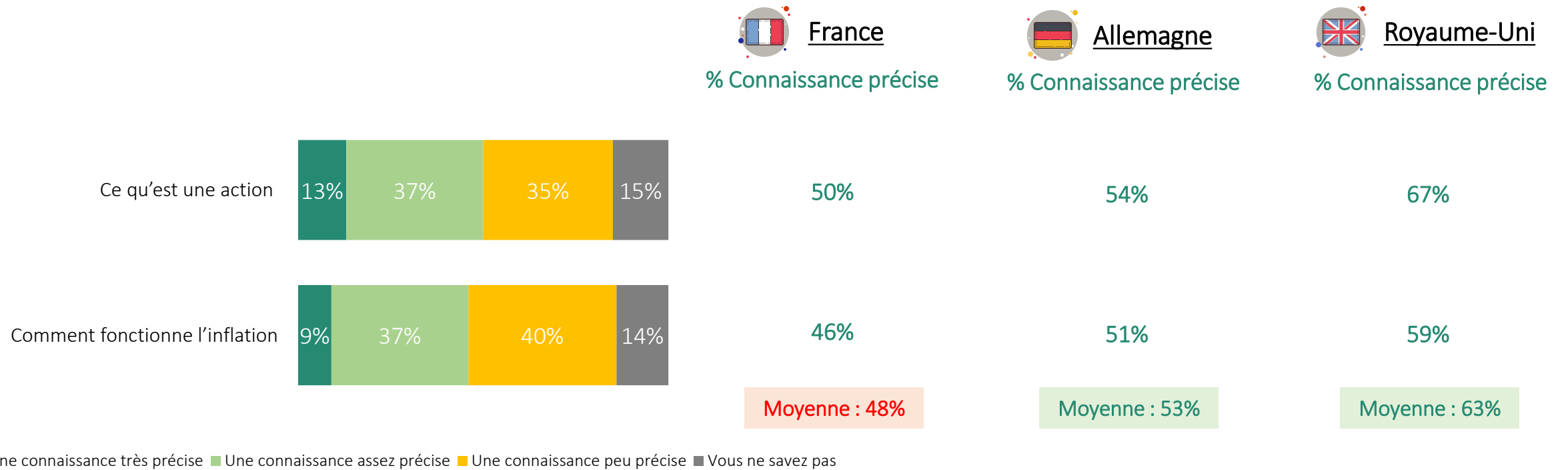
Réponse exacte :
35€

Réponse exacte :
411€

Mais les Français doutent de leurs connaissances sur des notions économiques assez basiques : ils sont moins d'un sur deux à penser savoir « ce qu'est une action » et « comment fonctionne l'inflation » alors que les Allemands et les Britanniques, eux, sont une nette majorité à penser le savoir



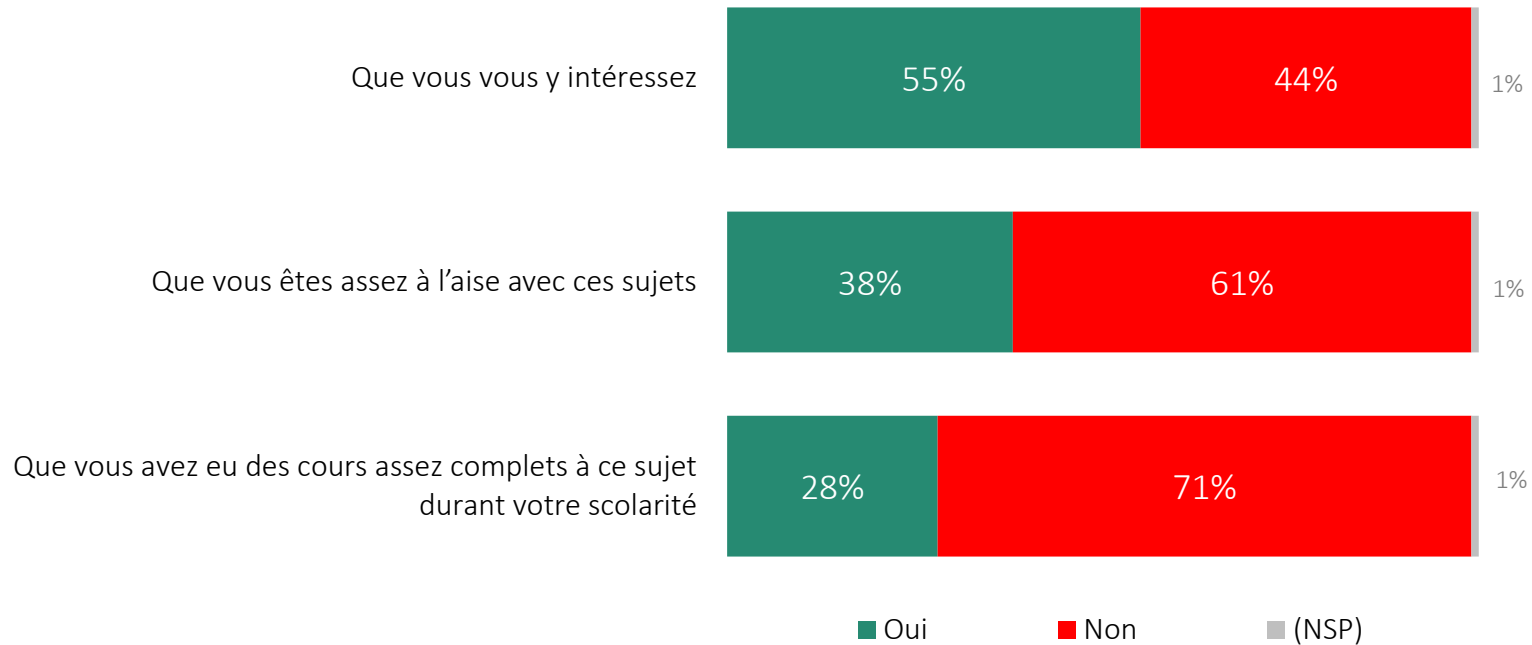
Diriez-vous que vous avez une connaissance très précise, assez précise, peu précise ou que vous ne savez pas... ?



Le problème de nos concitoyens n'est ni la compétence, ni même l'intérêt pour l'économie (55% disent s'y intéresser) mais plutôt le fait qu'ils ne se sentent « pas à l'aise avec ces sujets » car ils ne pensent pas disposer des connaissances suffisantes en « n'ayant pas eu de cours assez complets à ce sujet durant leur scolarité »



S'agissant des sujets économiques en général, diriez-vous... ?



II – Comportements d'épargne

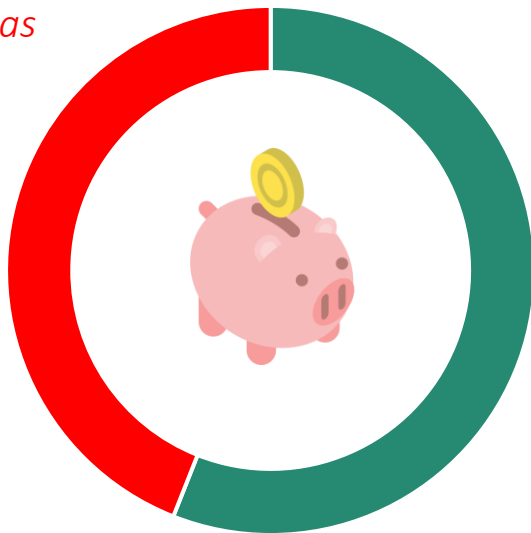


On le sait, les Français sont des « champions de l'épargne » : 56% parviennent à épargner TOUS les MOIS. Et ils épargnent « beaucoup » : ceux qui parviennent à mettre de l'argent de côté épargnent en moyenne 15% de leurs revenus tous les mois et, parmi eux, 13% épargnent même plus de 30% de leurs revenus mensuels !



En règle générale, quel pourcentage de vos revenus parvenez-vous à épargner ou à mettre de côté tous les mois ?

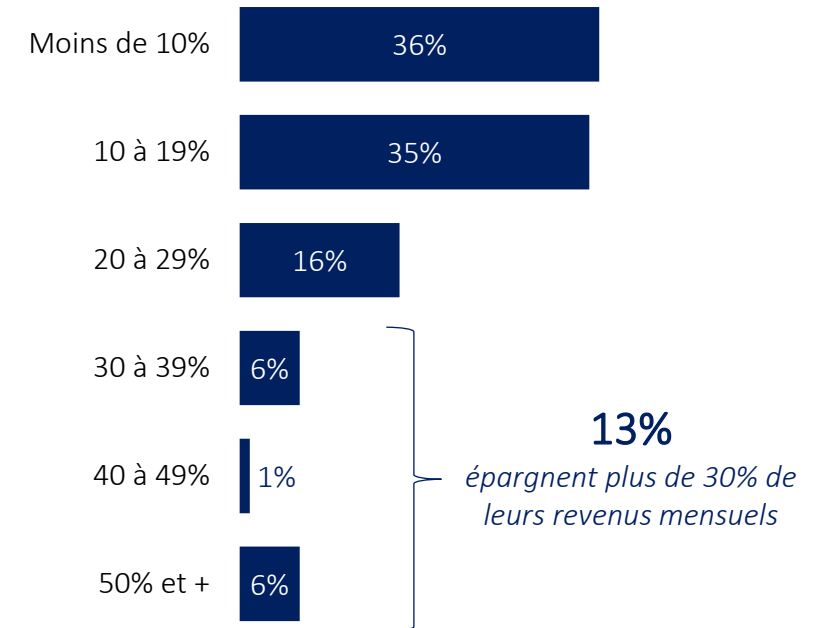
44%
n'épargnent pas



■ Épargnants
■ Non épargnants

56%
des Français épargnent
tous les mois

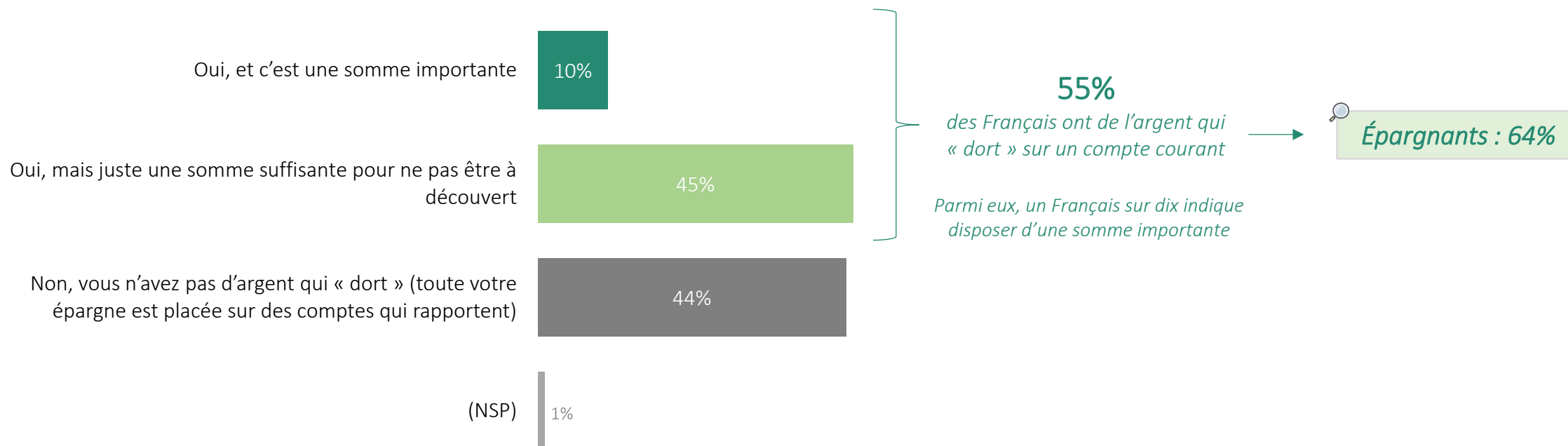
Pourcentage des revenus que les épargnants parviennent à épargner tous les mois
(moyenne : 15%)



Tout le problème est que cette épargne est souvent « inutile » ou « dormante » : 55% des Français et 64% des épargnants ont de l'argent qui « dort » sur leur compte-courant !



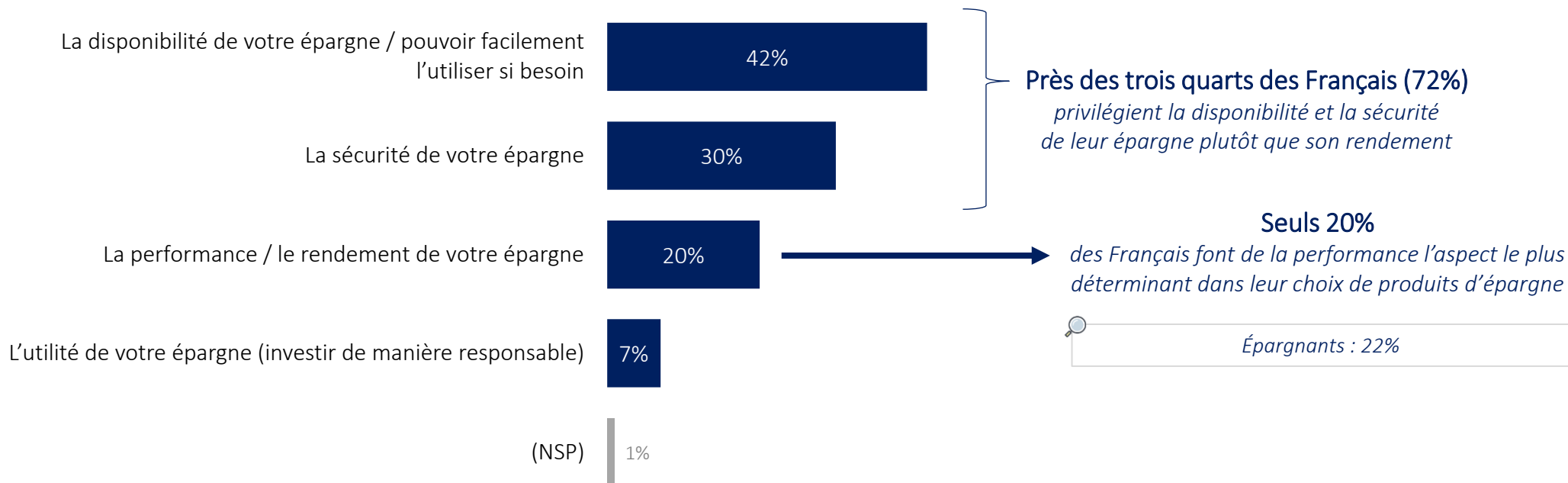
Avez-vous de l'argent qui « dort » sur votre compte courant ?



Il faut dire que la « performance » ou le rendement de leur épargne n'est pas du tout la priorité des Français : seulement 20% en font un critère prépondérant !



Vous personnellement, lequel de ces aspects jugez-vous le plus important lorsque vous épargnez ?

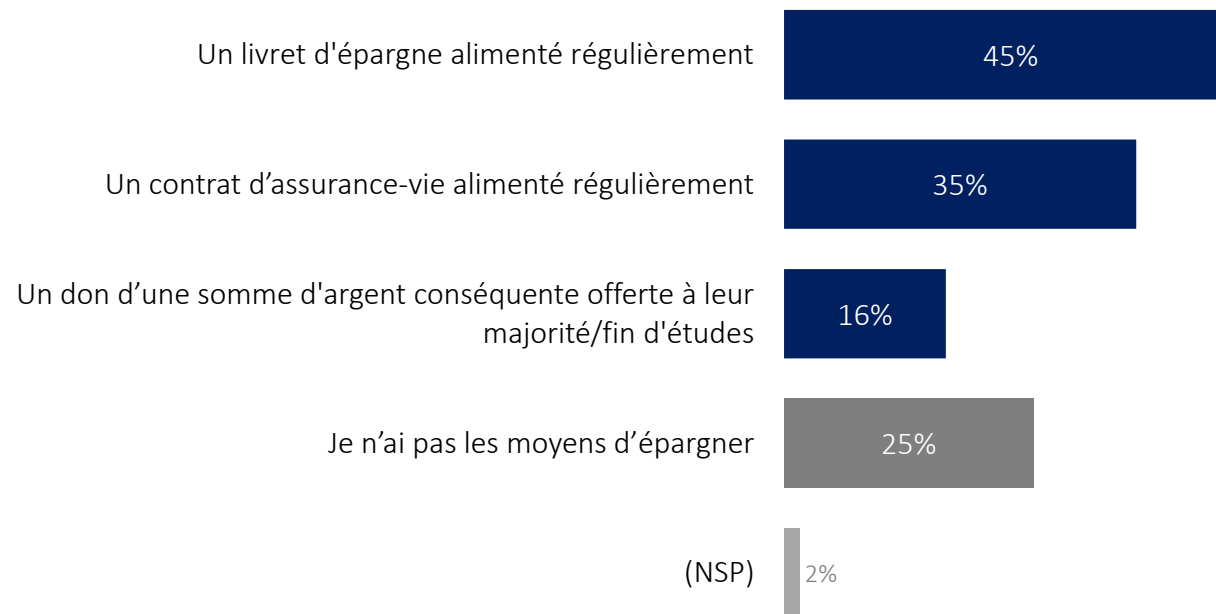


Pour assurer l'avenir de leurs enfants, le livret d'épargne (1^{er} avec 45%) et le contrat d'assurance-vie (2^{ème} avec 35%), tous deux alimentés régulièrement sont les deux dispositifs que privilégieraient le plus les Français



Pour assurer l'avenir de vos enfants, quels dispositifs seriez-vous le plus à même d'utiliser ?
Plusieurs réponses possibles

i Le total est supérieur à 100 car plusieurs réponses pouvaient être choisies.



D'ailleurs 7 Français sur 10 préfèrent un placement « sécuritaire avec un taux d'intérêt assez faible » plutôt qu'un placement « moins sécuritaire mais avec un meilleur potentiel de rendement »

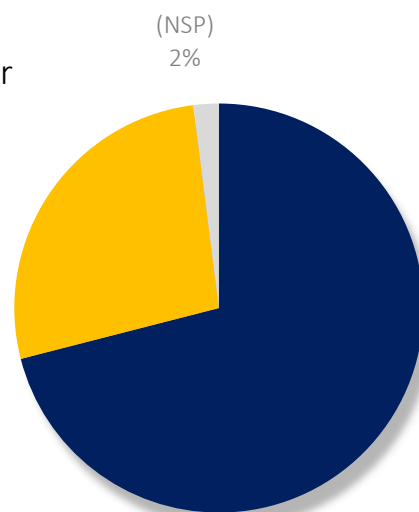


Lorsque l'on épargne, on peut : soit placer son argent sur des placements dits « dynamiques » ou « à risques » qui offrent un meilleur rendement mais qui ne sont pas garantis, soit placer cet argent sur des placements avec un taux garanti mais offrant un rendement plus faible.

Si vous aviez une somme d'argent à épargner ou à placer financièrement, opteriez-vous avant tout... ?

Pour un placement moins
sécuritaire mais avec un meilleur
potentiel de rendement

27%



Pour un placement
sécuritaire mais avec un
taux d'intérêt assez faible

71%

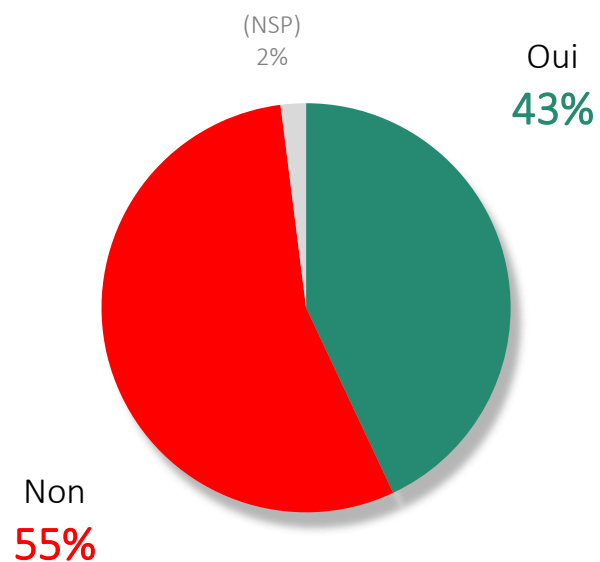
De fait, une majorité de Français ne sait pas, que pour des placements de long terme en vue de sa retraite, il est préférable de placer son argent sur des placements dynamiques car le risque de baisse est « lissé » sur le long terme.
Les Allemands et les Britanniques, eux, sont une majorité à le savoir



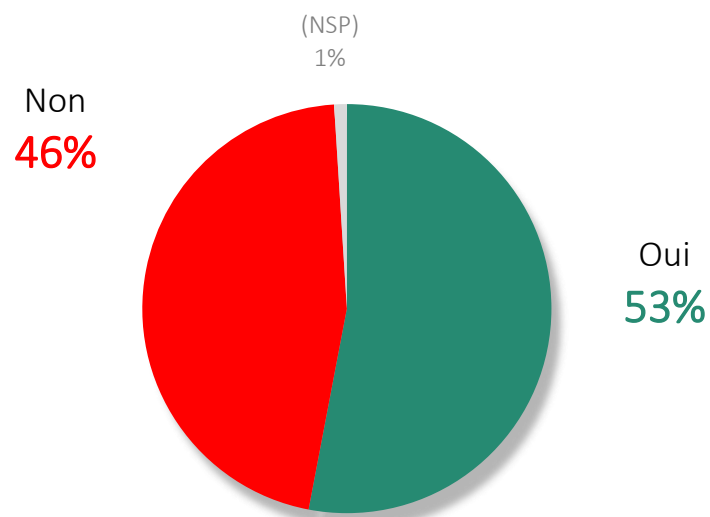
S'agissant des placements de long terme en vue de la retraite, pensez-vous qu'il est préférable de placer son argent sur des placements dynamiques car le risque de baisse est « lissé » sur le long terme ?



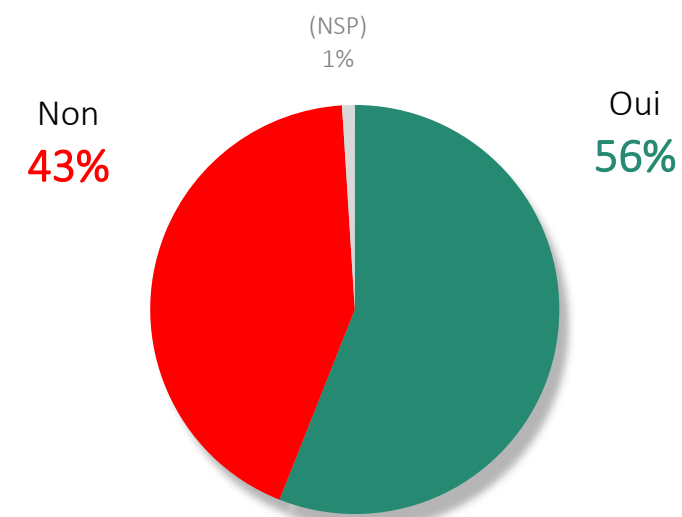
France



Allemagne



Royaume-Uni



Les Français sont aussi nettement moins nombreux que leurs voisins à penser qu'ils « disposeraient d'un capital nettement plus important au moment de leur retraite en investissant dans de tels placements dynamiques » et ils sont, logiquement, bien moins nombreux que leurs voisins à placer leur argent sur de tels supports



S'agissant des placements de long terme en vue de la retraite... ?



III – Besoins d'accompagnements et d'acculturation



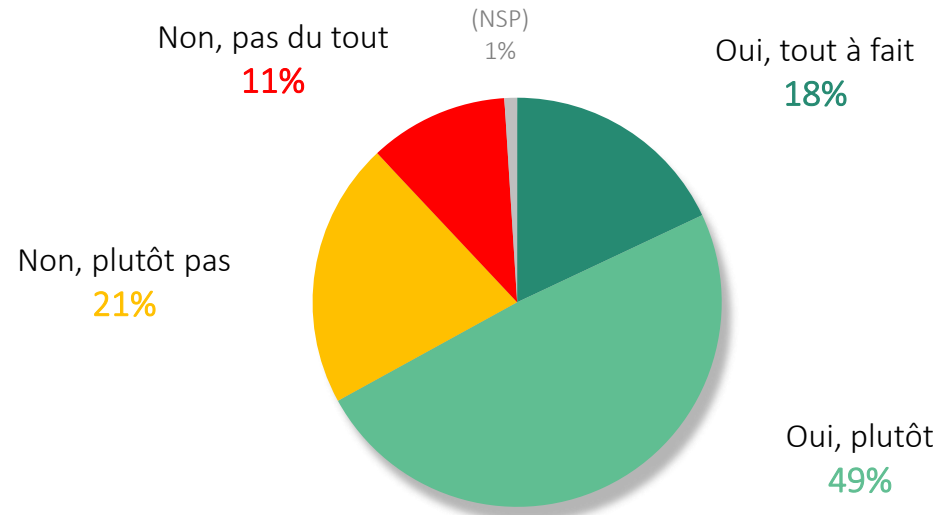
En revanche, nos concitoyens ne demandent qu'à être aidés et informés : 67% d'entre eux pensent qu'il leur serait « utile » d'être accompagné par des professionnels de l'épargne pour les aider à placer le plus intelligemment possible leur épargne



Vous personnellement, pensez-vous qu'il vous serait utile d'être accompagné(e) par des professionnels de l'épargne, pour vous aider à placer le plus intelligemment possible votre épargne en fonction de vos besoins ?

% Non : 32%

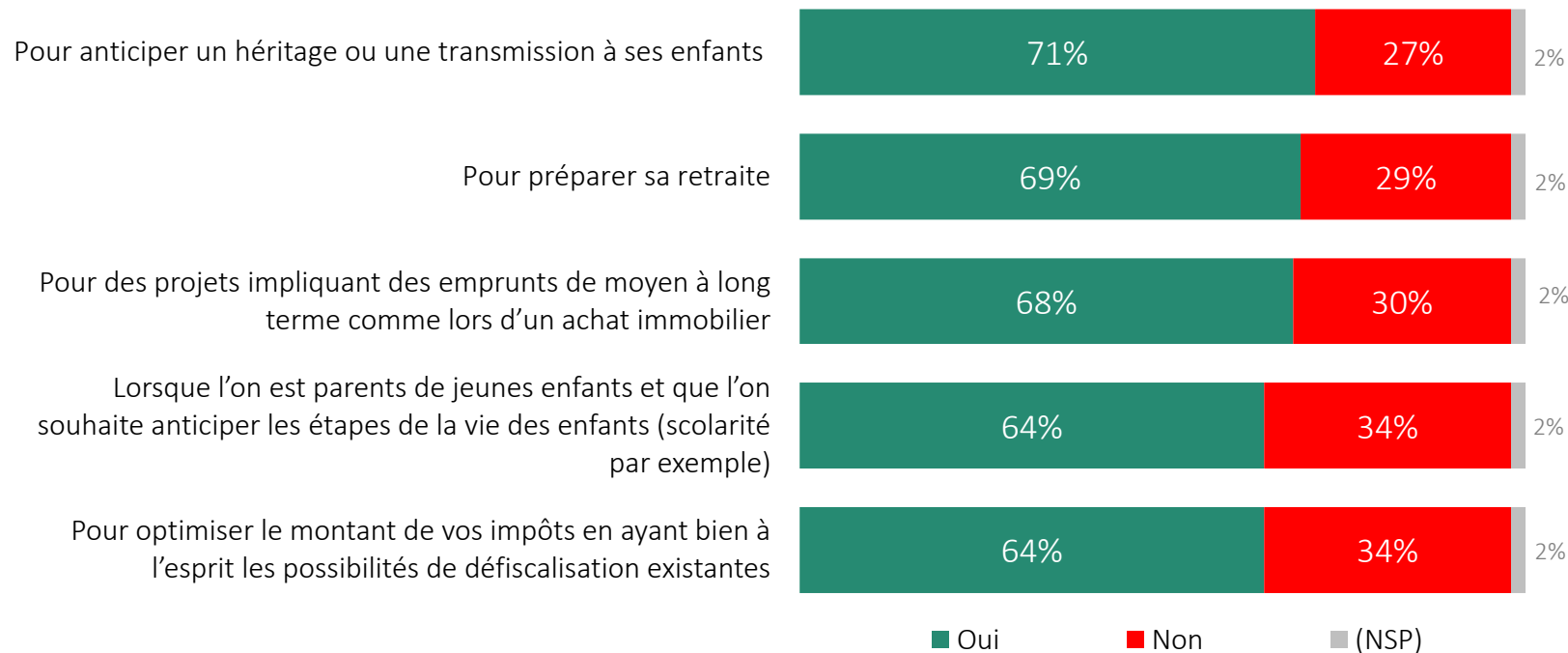
% Oui : 67%



Si les conseils de professionnels de l'épargne sont jugés utiles dans l'absolu, les Français sont convaincus que ces conseils le seraient encore plus à des « moments de vie » bien précis auxquels nous sommes tous confrontés à un moment ou un autre



Pour chacun des « moments de vie » suivants, dites-nous si vous pensez que les conseils de professionnels de l'épargne pourraient vous être utiles ?



En moyenne,
67%
des Français pensent que les conseils d'un professionnel de l'épargne leur seraient bien utiles lors de ces différents « moments de vie »

Et disposer de ces conseils de professionnels pourrait changer bien des choses : 57% des épargnants se disant réticents à l'égard des placements dynamiques seraient prêts à changer d'avis et à investir dans de tels placements si des professionnels de l'épargne en qui ils ont confiance le leur conseillaient

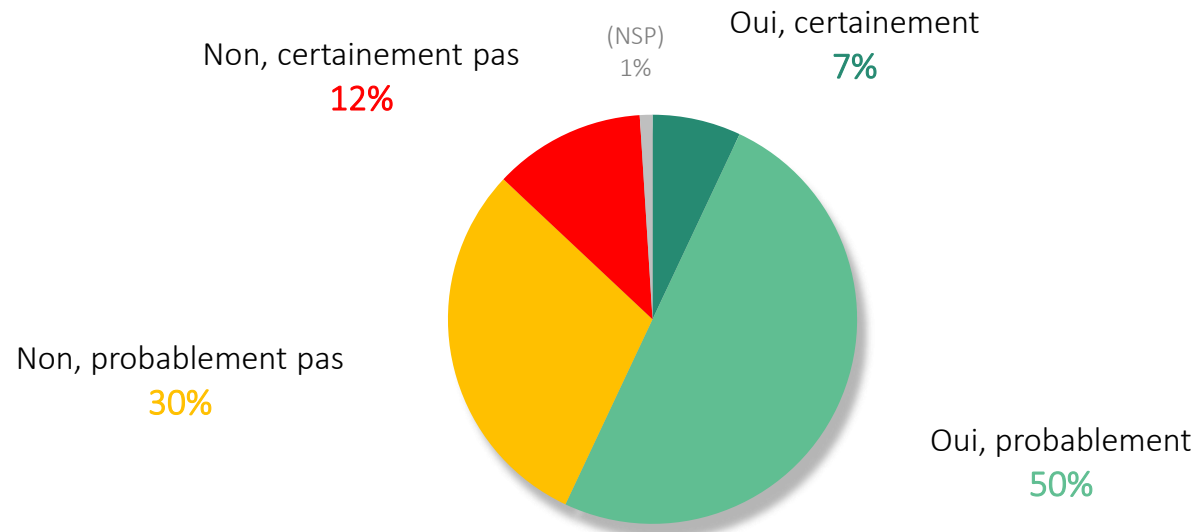


Aux Français se montrant réticents face aux placements dynamiques

Et si des professionnels de l'épargne en qui vous avez confiance vous conseillaient des placements plus dynamiques pour votre épargne, pensez-vous que vous pourriez suivre leurs conseils et investir davantage sur ce type de placement ?

% Non : 42%

% Oui : 57%

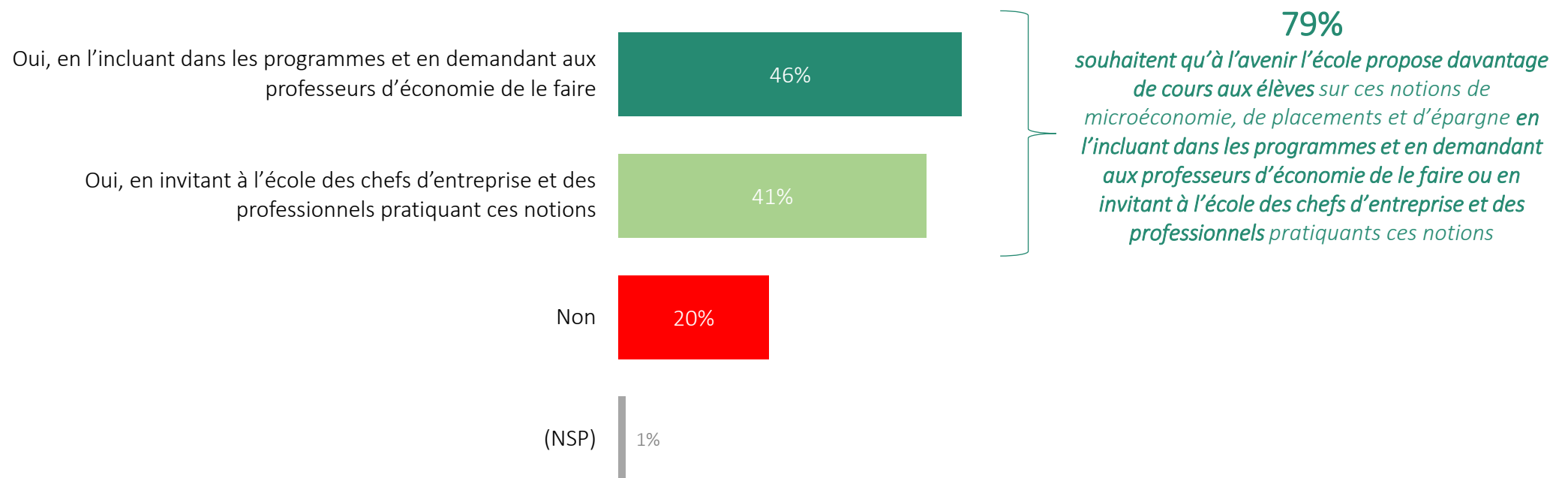


L'école aussi a son rôle à jouer : 8 Français sur 10 souhaiteraient qu'à l'avenir l'école propose davantage de cours aux élèves sur ces notions de microéconomie, de placements et d'épargne



Souhaitez-vous qu'à l'avenir l'école propose davantage de cours aux élèves sur ces notions de microéconomie, de placements et d'épargne ?
Plusieurs réponses possibles

i Le total est supérieur à 100 car plusieurs réponses pouvaient être choisies.



Synthèse détaillée du sondage



Synthèse détaillée des résultats

(1/4)

Le paradoxe « Gaulois » : la France est championne d'Europe de l'épargne et bonnet d'âne en termes de compétence sur les placements et l'épargne

1) Qui en Europe est le plus compétent en termes de placement et d'épargne selon les habitants des trois principaux pays d'Europe ?

Lorsque l'on interroge les habitants des trois plus grands pays Européens (et principales puissances économiques du continent) pour leur demander qui est le plus compétent en économie, la réponse est sans appel et bien cruelle pour la France.

Les Allemands arrivent en tête avec 51% de citations en moyenne dans les trois pays, les Britanniques sont 2^{èmes} avec 36% des suffrages et les Français arrivent bons derniers avec seulement 12% de citations, soit 3 fois moins que les Britanniques et 4 fois moins que les Allemands.

D'ailleurs, les Français eux-mêmes ne sont guère chauvins à ce sujet : seulement 26% pensent que leurs concitoyens sont les plus compétents (loin derrière les Allemands qu'ils placent en tête avec 49%), alors que les Allemands (72% se voient comme les meilleurs) et les Britanniques, eux, pensent être plus compétents que leurs voisins.

De fait, alors que les Allemands (53%) et surtout les Britanniques (76%) sont une large majorité à se dire personnellement « compétents » sur les questions d'argent et de placements, les Français, eux, sont une majorité (51% vs 48%) à ne pas se penser « compétents » dans ce domaine.

D'ailleurs, les Français doutent de leurs connaissances sur des notions économiques assez basiques : seul 1 Français sur 2 (50%) pense savoir « ce qu'est une action » et une majorité (54% vs 46%) dit ne pas savoir précisément « comment fonctionne l'inflation ».

Leurs voisins Allemands et Anglais, eux, sont une nette majorité (respectivement, 53% et 63%) à penser savoir précisément ce qu'est une action et comment fonctionne l'inflation.

2) Cette incompétence perçue des Français est pourtant largement injuste

Sur des questions « Quizz » très concrètes sur le rendement de placements financiers, les Français ne sont en réalité qu'à peine moins bons que leurs voisins Britanniques et Allemands.

Comme eux, ils savent très bien ce que rapporterait un placement à 3,5% sur un an : 68% donnent la bonne réponse (35€), contre 69% des Britanniques et 73% des Allemands. Le calcul étant plus compliqué, ils ont un peu plus de mal à dire ce que ce même placement rapporterait sur 10 ans, et surtout à le dire de façon très précise...

Synthèse détaillée des résultats

(2/4)

Mais les habitants des trois pays se situent à des niveaux très proches en termes de réponses (précises ou moins précises) :

Ainsi, 58% des Français, 60% des Britanniques et 62% des Allemands fournissent une réponse approchant assez bien la réalité, c'est-à-dire se situant au-delà de 350€ (forcément plus que 10 x la valeur annuelle) mais en dessous de 500€.

Ils sont logiquement nettement moins nombreux à fournir une réponse encore plus précise (pas évident sans tableur ou calculatrice), soit en trouvant le bon chiffre de 411€, soit en s'en approchant beaucoup et en situant cette somme entre 400 et 420€ : 17% des Français y parviennent, soit à peine moins que leurs voisins Britanniques (18%) et Allemands (21%).

Le problème de nos concitoyens n'est pas tant la compétence, ni même l'intérêt pour l'économie (55% disent s'y intéresser) mais plutôt le fait qu'ils ne se sentent « pas à l'aise avec ces sujets » (61%) car ils ne pensent pas disposer des connaissances suffisantes en « n'ayant pas eu de cours assez complets à ce sujet durant leur scolarité » (71%).

Le fait que les Français ne se sentent pas bons ou pas à l'aise avec l'économie – même si ce sentiment est largement faux – a des conséquences lourdes sur leurs comportements d'épargne : alors que nous sommes les champions de l'épargne, nous gâchons cette épargne en la laissant dormir et ne rien rapporter et en fuyant les placements un minimum dynamiques qui pourraient être si utiles pour la retraite, que ce soit à un niveau individuel ou collectif.

Illustration...

3) Les Français sont les champions de l'épargne qui « dort » et fuient le rendement comme la peste

On le sait, les Français sont des « champions de l'épargne » : notre sondage le confirme, 56% de nos concitoyens parviennent à épargner TOUS les MOIS.

Et les épargnants Français épargnent « beaucoup » : ceux qui parviennent à mettre de l'argent de côté épargnent en moyenne 15% de leurs revenus tous les mois et, parmi eux, 13% d'entre eux épargnent même plus de 30% de leurs revenus mensuels !

Tout le problème est que cette épargne est souvent « inutile » ou « dormante » : 55% des Français et 64% des épargnants ont de l'argent qui « dort » sur leur compte courant !

Malheureusement, ceux qui épargnent le plus sont aussi les plus nombreux à avoir de l'argent « dormant » : les deux tiers de ceux qui épargnent plus de 20% de leurs revenus chaque mois ont de l'argent qui « dort », et PLUS d'un quart d'entre eux disent que cette somme est « importante ».

Synthèse détaillée des résultats

(3/4)

Il faut dire que la « performance » ou le rendement de leur épargne n'est pas du tout la priorité des Français (seulement 20% en font un critère prépondérant) ni celle des épargnants (22%) même lorsqu'ils mettent beaucoup d'argent de côté tous les mois : seulement 26% de ceux qui épargnent plus de 20% de leurs revenus tous les mois font du rendement un critère prioritaire. A l'inverse, plus de 7 Français sur 10 (qu'ils épargnent peu ou beaucoup) font de la disponibilité et de la sécurité les critères prioritaires dans leurs choix d'épargne.

D'ailleurs, 71% des Français comme des épargnants assurent qu'ils préfèrent un placement « sécuritaire avec un taux d'intérêt assez faible » plutôt qu'un placement « moins sécuritaire mais avec un meilleur potentiel de rendement » (27%).

Assez logiquement dès lors, pour « assurer l'avenir de leurs enfants », le livret d'épargne (1^{er} avec 45%) et le contrat d'assurance-vie (2^{ème} avec 35%) sont les deux dispositifs que privilégieraient le plus les Français ... ce sont aussi les plus sûrs et pas forcément ceux qui rapportent le plus.

4) Ce refus du placement dynamique est particulièrement problématique s'agissant de l'épargne de long terme et notamment de l'épargne-retraite

Cette aversion au risque a des conséquences « macro » et « micro » importantes s'agissant des retraites car cette propension à ne pas investir sur des placements dynamiques se retrouve aussi sur les placements en vue de la retraite :

Une majorité de Français (55% vs 43%) ne pense pas ou ne sait pas que pour des placements de long terme en vue de sa retraite, il est préférable de placer son argent sur des placements dynamiques car le risque de baisse est « lissé » sur le long terme. Les Allemands (53% vs 46%) et les Britanniques (56% vs 43%), eux, sont une majorité à le savoir.

Les Français sont aussi nettement moins nombreux (5 à 9 points) que leurs voisins à penser qu'ils « disposeraient d'un capital nettement plus important au moment de leur retraite en investissant dans de tels placements dynamiques » et ils sont, logiquement, bien moins nombreux (-7 à -9 points) que les Allemands et les Britanniques à placer leur argent sur de tels supports.

Que faire pour changer cela ? Pour aider les Français à avoir plus confiance et à mieux investir leur épargne, et notamment leur épargne de long terme ?

5) Les Français sont « prêts à se soigner » et demandent plus de pédagogie, à l'école comme de la part des professionnels de l'épargne

La bonne nouvelle est que des explications et des solutions existent s'agissant de cette propension des Français à « mal épargner ».

Synthèse détaillée des résultats

(4/4)

En effet, nos concitoyens ne demandent qu'à être mieux formés (y compris à l'école) et mieux informés et accompagnés sur ces questions et s'ils l'étaient, ils assurent qu'ils seraient prêts à faire évoluer leurs comportements d'épargne.

- D'abord, l'école a un rôle à jouer dans ce domaine car les Français qui disent s'intéresser à l'économie, déplorent de « ne pas avoir eu de cours assez complets à ce sujet durant leur scolarité » (71%). Résultat, à l'avenir, 8 Français sur 10 souhaiteraient que « l'école propose davantage de cours aux élèves sur ces notions de microéconomie, de placements et d'épargne ».

- Ensuite, les professionnels de l'épargne ont clairement eux aussi un rôle à jouer selon des Français qui ne demandent qu'à être aidés et informés :

67% d'entre eux pensent qu'il leur serait « utile » d'être accompagnés par des professionnels de l'épargne pour les aider à placer le plus intelligemment possible leur épargne.

Si les conseils de professionnels de l'épargne sont jugés utiles dans l'absolu, les Français sont convaincus qu'ils le seraient encore plus à des « moments de vie » bien précis auxquels nous sommes tous confrontés à un moment ou un autre : héritage (71%), retraite (69%), achat immobilier (68%), parentalité (64%), ou optimisation de ses impôts sont autant de moments où plus des deux tiers de nos concitoyens (67% en moyenne) pensent que ces conseils seraient bien précieux.

Et cela pourrait changer bien des choses : 57% des épargnants se disant, a priori, réticents à l'égard des placements dynamiques seraient prêts à changer d'avis et à investir dans de tels placements si des professionnels de l'épargne en qui ils ont confiance le leur conseillaient.